



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



**COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE**

Paris, le 29 mars 2005.

Groupement enseignement général

CBA
Cédric du GARDIN
C5

Fiche de stratégie.

OBJET : Sujet n° 2. Dans les deux guerres mondiales et aujourd'hui la supériorité matérielle a-t-elle annihilé l'art du stratège ?

L'utilisation en premier des gaz par les allemands lors du premier conflit mondial, l'invasion de la Pologne en 1939 par le III^{ème} Reich avec des divisions de panzers face à des cavaliers encore à cheval ou enfin les deux guerres du Golfe de 1991 et de 2003, ont mis en exergue l'impact capital de la supériorité technologique dans les opérations de haute intensité.

Et pourtant, l'issue des deux conflits mondiaux ne s'est pas soldée par ceux qui, initialement, possédaient cet avantage fondamental. Aujourd'hui encore, si l'avance technologique occidentale est avérée lors de chaque conflit comme un atout déterminant pour le succès des opérations, elle n'est pas forcément garante de l'atteinte de l'état final recherché et peut apparaître, à l'image de Irak actuelle, comme un des ingrédients parcellaire de la victoire sur le terrain.

Il semble donc aujourd'hui particulièrement pertinent de s'interroger sur les possibilités offertes au stratège, à l'intelligence du chef, à l'homme en fait, face à la supériorité matérielle.

Historiquement confrontée de manière périodique à l'innovation technique, transformée parfois en primauté technologique, la guerre reste régie par de multiples principes, œuvre des stratèges, qui prévaudront toujours sur la supériorité matérielle.

Pour s'en convaincre, il suffit de constater que si, certes, l'impact des innovations techniques est fondamental pour espérer gagner des conflits, la manière de les combiner à une doctrine et de les mettre en phase avec un but politique cohérent, laisse encore la place belle au stratège.

XXX

Comme le montrent l'examen des guerres et des batailles au travers de l'histoire, les innovations techniques ont presque toujours constitué la base de révolutions dans les affaires militaires. En effet, celles-ci permettent la prise de l'initiative de manière rapide et entraînent l'ascendant, voire la suprématie des groupes les maîtrisant.

Dans ce cadre les exemples sont nombreux et remontent au tout début de notre ère. Les tribus connaissant la métallurgie du fer se sont rapidement imposées face à celles restées à l'âge de Bronze. La cuirasse des chevaliers croisés francs a constitué un atout précieux dans leurs combats contre les Sarrasins lors des Croisades des XII^{ème} et XIII^{ème} siècles. Cela est encore plus prégnant au regard de l'emploi de la bombe nucléaire par les américains lors du deuxième conflit mondial qui amena la rapide capitulation japonaise. Aujourd'hui, cette idée n'en est que davantage démontrée par les conflits récents. Effectivement, bien renseignées, précédées par une campagne aérienne de grande ampleur, disposant d'une supériorité des appuis feux écrasante, les troupes coalisées ont réduit à néant la « quatrième armée du monde » en 1991. Une décennie plus tard, le succès de l'offensive américo-britannique est total, en dépit d'une halte « technique » due au recomplètement logistique et conjuguée à une météo défavorable.

Au XXI^{ème} siècle donc, posséder, via la couverture satellitaire, une capacité de renseignement sans égale, un potentiel de télécommunications largement supérieur à tout autre Etat, maîtriser l'utilisation du laser pour des frappes d'une précision chirurgicale, jusqu'à élaborer des boucliers anti-missiles semblent être la clé de l'invulnérabilité.

Pourtant cette suprématie technicienne ne s'avère réellement décisive que lorsqu'elle s'appuie sur une réflexion importante qui instrumentalise la nouveauté technique au profit des militaires, dans un corpus cohérent de doctrine et de concepts d'emploi.

L'exemple de la percée allemande dans les Ardennes et du « Blitzkrieg » en général sont particulièrement éloquentes. Plus nombreux et tout aussi sophistiqués que les chars allemands, les chars français n'ont pas fait le poids en 1940 parce que dans leur doctrine d'emploi, ils accompagnaient l'infanterie alors que les allemands avaient conçu de les utiliser comme un instrument de rupture et d'exploitation. Pourtant « *Achtung Panzer !* » avait été rédigé par Guderian dès 1930. De même aujourd'hui, les Etats-Unis ont accompagné leur supériorité technologique d'une réflexion doctrinale intense, la *Revolution in Military Affairs (RMA)*, qui leur permet d'exploiter pleinement leur avance, comme l'ont démontré les combats de haute intensité de ces dernières années, en Afghanistan ou en Irak. La réflexion stratégique est présente dans toutes les armées occidentales développées, car chacun sait que la technique ne donne sa pleine mesure qu'au travers d'un concept et d'une doctrine¹.

Le progrès technologique a donc souvent, dans le domaine militaire, constitué la base d'un ascendant sur l'adversaire. Mais seule la prise en compte réfléchie et l'instrumentalisation rationnelle des innovations techniques ont permis de vraies ruptures. L'homme, et donc le stratège semblent toujours garder une place prépondérante dans l'exercice de la guerre.

XXX

Les définitions du stratège sont multiples. Selon FRANE, c'est « *celui qui sait combiner l'ensemble des moyens dont il dispose pour atteindre le but qu'il s'est fixé* ». Pour Clausewitz ou Sun Tsu, c'est celui qui sait commander et possède l'intelligence ; celui qui voit à l'intersection du politique et du militaire, qui est imaginatif et qui regarde l'exploitation de la victoire dans le temps. En aucun cas, il ne s'agit de celui qui possède uniquement la supériorité matérielle. Pour vaincre, il faut, entre autres, la supériorité sur l'adversaire au bon endroit, au bon moment, par l'accumulation de moyens, par la masse, la concentration, la vitesse, la saisie de l'initiative, la surprise, ou encore la souplesse et la réactivité. La complexité réside en le fait qu'il faut mettre en œuvre la pluralité de ces facteurs et les combiner au service d'une finalité.

¹ Pour l'armée de terre française, ces structures sont présentes de l'EMAT, au CDEF et jusqu'aux Ecoles d'Armes via les DEP.

Nombreux sont les exemples où ce sont les stratèges qui, en dépit d'un rapport de force défavorable ou d'un manque de supériorité technique, ont permis la victoire. C'est le cas de Napoléon à Austerlitz, de Rommel au début de sa campagne en Afrique du Nord, de Mannerheim en Finlande, ou encore de Pétain en 1917. Savoir jouer sur le moral de la troupe, faire preuve de charisme, économiser ses forces, concentrer ses efforts, user de la ruse, utiliser intelligemment le terrain sont autant de principes qui peuvent prendre l'ascendant sur la supériorité technologique. Cela est également valable² pour toutes les guérillas, ou conflits dits asymétriques qui ont existés et perdurent aujourd'hui, comme l'action des afghans face aux soviétiques en 1979, celle des somaliens à Mogadiscio, des tchétchènes à Grozny ou encore des irakiens à l'heure actuelle.

Mais au-delà de l'importance démontrée du stratège, ce sont les notions même de guerre et de victoire qui semblent remises en cause depuis un siècle. Déjà en 1914, la notion de bataille décisive s'est peu à peu éclipsée puisque la guerre s'est installée dans la durée. En 1939 la guerre est devenue totale dans le sens où elle a affecté autant les populations civiles que les soldats. Aujourd'hui, afin de s'engager militairement sur le terrain, il faut « conquérir les cœurs », c'est-à-dire obtenir le soutien de l'opinion publique de son pays et celle de la communauté internationale. La notion de légitimité apparaît donc comme un nouveau facteur à inclure dans les principes de la guerre. Ainsi, l'art du stratège ne saurait désormais se borner à remporter une ou plusieurs victoires sur le champ de bataille, en possédant ou en ne possédant pas la supériorité matérielle. Le stratège doit savoir combiner l'habileté politique, comme le préconisaient déjà Sun Tsu, Jomini et Clausewitz, avec des principes purement militaires. Devant donc apprendre à combiner de plus en plus de facteurs cruciaux³, le rôle du stratège se trouve davantage renforcé aujourd'hui, comme l'illustre par exemple le général Krulak avec son ouvrage intitulé « *The three block war* ».

Enfin, il faut bien déconnecter la notion de victoire sur le terrain de celle de l'atteinte de l'effet politico-militaire final recherché. Frappants sont les conflits qui ont été gagnés sur le champ de bataille et perdus politiquement : l'Algérie, l'Indochine, ou encore l'Irak actuellement. De même, il fut une erreur de mettre un terme à la première guerre mondiale « si tôt » au prétexte qu'on en avait assez de la guerre, alors que les conditions de la victoire de 1918 portaient déjà en elles les ferments du second conflit mondial. Le stratège a donc toute sa place à l'intersection du politique et du militaire, car l'intention politique est bien la fin recherchée, tandis que la guerre ne reste qu'un moyen qui ne peut être pensé sans la fin, comme l'affirme Clausewitz.

XXX

La supériorité matérielle, pensée et intégrée dans un corpus doctrinal appliqué par les forces armées, et corrélée à l'atteinte d'un effet final recherché politique, permet de gagner la guerre dans les conflits de haute intensité. Depuis la première guerre mondiale jusqu'à nos jours, de plus en plus de facteurs et de principes doivent être intégrés pour vaincre. Ainsi, la place du stratège ne s'en trouve que davantage confortée. Si les principes énoncés par Sun Tsu dans l'*Art de la guerre* au V^{ème} siècle avant J-C, sont encore valables pour bon nombre d'entre eux aujourd'hui, cela prouve que la technologie seule ne prendra jamais le pas sur l'homme, son intelligence et son courage.

² Même si on ne qualifie pas leurs chefs de stratèges.

³ Planifier dans la durée, éviter les dommages collatéraux, s'assurer du soutien de la CI, communiquer, etc....